

Monique-Lise Cohen (« Lilou »), une histoire d'amitié

A je ne sais plus quelle occasion, mais en tous cas avec la vivacité qui la caractérisait, elle m'a interpellé pour me demander « Comment tu m'appelles ? ». Je n'ai su que répondre. Alors elle m'a précisé : « Tu m'appelles Monique ? Lise ? Monique-Lise ???... Je me suis repris et lui ai répondu : « Non, je t'appelle Lilou. » Elle a paru satisfaite et s'est éloignée. D'où me vient ce terme « Lilou » qui laisse entendre une grande intimité ? J'avoue ne plus savoir. La réponse se perd dans la nuit des temps et ça n'a d'ailleurs aucune importance. A mes yeux, l'important c'est la question car elle résume pour moi ce qu'était Lilou : quelqu'un qui avait plusieurs fois changé d'orientation et qui, tout entière dans ce qu'elle faisait, tournait parfois la page et avec la page qui tournait c'était tout son environnement social qui changeait et, à tant que faire, le nom par lequel elle se faisait appeler. Pour ma part, je resterai fidèle à « Lilou ».

Mon premier souvenir remonte aux lendemains de 1968. Nous étions tout un groupe à Toulouse, rue du Rempart Saint-Etienne, devant la Maison communautaire, et une jeune femme discutait vigoureusement avec quelques personnes. Je me suis approché et, au bout d'un moment, j'ai compris que cette femme mettait en cause ce qui à mes yeux de bon élève de l'école de la République était une vache sacrée : la Révolution française. Loin de vanter l'ouverture d'esprit de l'Abbé Grégoire, elle était en train de l'accuser : c'est à partir de lui, disait-elle, que les Juifs ont commencé à s'assimiler. L'Abbé Grégoire était pour elle au point de départ de la disparition lente du judaïsme français. Il ne faisait pas bon d'essayer de nuancer ou de compléter son propos. Je l'ai vite compris et ne suis pas allé au-delà de quelques remarques polies. Ce fut notre première rencontre.

Plus tard, quand j'ai commencé à m'intéresser à l'histoire de la Shoah dans la région toulousaine, j'ai retrouvé Lilou. Elle avait organisé avec quelques-uns de mes collègues de l'université du Mirail un colloque publié en 1994 sous le titre *Les camps du sud-ouest de la France*. Nous nous sommes vus aussi, à l'occasion d'une réunion de travail avec Elie Szapiro sur ce qui est devenu *l'Histoire des communautés juives de Toulouse des origines jusqu'au III^e millénaire*. Puis il y eut le coffret de trois DVD que j'ai beaucoup apprécié qui présentent les *Camps d'internement du Midi de la France*. Je n'irai pas plus loin dans cette énumération de titres, car mon propos n'est pas de rendre compte de son travail de chercheuse, mais de marquer que ces œuvres ont été pour moi quelques-uns des petits cailloux qui ont fondé mon estime pour elle et en même temps pavé le chemin de notre amitié.

Quand cette amitié est-elle née ? Je ne sais plus. Je me souviens seulement que, ayant créé à Lacaune une association, Les Amitiés judéo-lacaunaises, je l'ai tout naturellement mise sur la liste des personnes à inviter, puis, en fonction du thème des colloques que nous organisons tous les deux ans, je l'ai sollicitée pour nous faire part de ses travaux. Je crois qu'elle n'a manqué aucun des cinq colloques que nous avons organisé tous les deux ans au long des dix années. Lilou y participait personnellement, mais nous rendait aussi service en allant chercher ou en raccompagnant à l'aéroport de Blagnac tel ou tel intervenant. C'est sans doute alors qu'elle m'a invité à aller voir à la bibliothèque municipale de Toulouse où elle travaillait les magnifiques acquisitions qu'elle avait faites faire en rapport avec le judaïsme.

Entre temps, Lilou avait changé : la militante révolutionnaire et féministe que j'avais connue, adhérant au départ, si je ne me trompe, à La Ligue Communiste Révolutionnaire, était devenue une militante acharnée de la mémoire juive. Nous rencontrant assez souvent pour que les barrières tombent entre nous, elle nous a alors invités, Eliane et moi, à aller voir chez elle si les documents dont elle disposait, du fait notamment de l'engagement de son père dans la résistance juive, pouvaient nous intéresser. Elle nous avait préparé à déjeuner et, sans pitié aucune pour les exigences de notre appétit en plein éveil, ne nous a fait grâce d'aucune des prières dont elle accompagnait son quotidien. Il faut dire, en

effet, que non content de se faire historienne, Lilou avait troqué son habit de révolutionnaire pour une sage vêtue de femme juive pieuse. Je ne sais pas si elle avait été jusqu'à préférer la perruque à sa chevelure naturelle, mais je n'en serais pas autrement surpris. Nous avons donc passé la journée à regarder ses documents pour voir si nous y trouvions matière à un projet de recherches. Tournant les pages et discutant, un sujet est apparu : plusieurs documents, qui dataient de la Libération, avaient trait au congrès fondateur de l'Union des Etudiants Juifs de France (U.E.J.F) à Toulouse. J'étais intéressé, mais Lilou, comme une femelle qui défend ses petits, m'a averti : « Ils ne sortiront pas d'ici. Si ça t'intéresse, tu t'arranges pour venir travailler à la maison ! » Pas facile à réaliser. Je n'ai donc pas donné suite à ce projet, renvoyant toujours à plus tard sa mise en œuvre. C'est mon grand regret à ce jour. Dans la même perspective, Lilou a alors fait l'hypothèse que nous pourrions trouver d'autres documents à l'Espace du Judaïsme qui avait été créé entre temps. Nous sommes allés avec elle un autre jour voir ce qu'il en était et avons passé toute la journée, allant d'un bureau à l'autre mais sans trouver autre chose que de vieilles factures sans intérêt pour notre projet.

Lilou était aussi membre à l'université du Mirail du Centre Interdisciplinaire de Recherches Juives (CIREJ), un groupe de recherches dont j'étais à l'origine de la création mais dont je m'étais éloigné par la suite. Un jour, Lilou m'a dit que ce groupe l'avait exclue, du fait je suppose du goût immodéré que les universitaires ont pour l'entre-soi. Je me suis étonné auprès de mes collègues, ai argumenté et ai finalement pu obtenir que Lilou, bien que non formellement universitaire, continue à en faire partie. Je crois qu'elle m'en a été très reconnaissante, même si, le mal ayant été fait, elle n'est jamais revenue aux réunions de ce groupe.

Plus tard encore, concrétisant sur un plan plus personnel nos relations de travail, elle a été de nos invités lors de la brit milah d'un de nos petits-fils. Je revois encore sa silhouette, reconnaissable entre toutes. La révolutionnaire tempétueuse d'hier n'était plus maintenant qu'une présence discrète.

Prenant acte de ce que l'historienne des Juifs de Toulouse avait opéré une nouvelle mutation, j'ai alors fait appel occasionnellement à celle qui était devenue une figure intellectuelle de la communauté. Je lui ai envoyé, en toute confiance, des amies d'origine juives que les aléas de la vie avaient éloignées du judaïsme et qui étaient en recherche d'un cadre spirituel solide. Elle a toujours su répondre à leurs attentes. Je l'ai sollicitée aussi quand, devenu président de la Communauté israélite du Tarn, j'ai eu besoin de ses lumières en matière de religion. Elle a su faire preuve d'un tel dévouement à la résolution de ces problèmes, que j'ai dû parfois tempérer son enthousiasme. Le vêtement avait changé mais Lilou était toujours aussi entière dans ses engagements.

Notre dernière rencontre date d'une bar-mitsvah à la synagogue de l'Association des Juifs Libéraux de Toulouse (AJLT). Eliane était assise à ma gauche. Lilou est venue s'asseoir à ma droite. Elle m'a pris la main et l'a gardée un moment dans la sienne. Je crois qu'elle était tout simplement heureuse que nous nous retrouvions ainsi, dans un moment de joie juive partagée. C'est ce moment que je veux conserver d'elle car, plus tard, ayant appris sa maladie par des amis, je l'ai appelée, mais elle n'était déjà plus vraiment présente.

Je n'ai pas connu la philosophe, la poétesse, l'animatrice de radio, ni les autres facettes encore de sa foisonnante activité, mais ma mémoire est pleine des images de la révolutionnaire, de l'historienne et de la femme juive pieuse que j'ai connue.

Jacques Fijalkow